**Olaf KÜHNE & Laura LEONARDI, *Ralf Dahrendorf:*
*Between Social Theory and Political Practice***

Massimo Borlandi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/7688>
DOI : 10.4000/ress.7688
ISBN : 1663-4446
ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2021
Pagination : 351-354
ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Massimo Borlandi, « Olaf KÜHNE & Laura LEONARDI, *Ralf Dahrendorf: Between Social Theory and Political Practice* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 59-2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 09 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ress/7688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.7688>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2021.

© Librairie Droz

Olaf KÜHNE & Laura LEONARDI, *Ralf Dahrendorf: Between Social Theory and Political Practice*

Massimo Borlandi

RÉFÉRENCE

Olaf KÜHNE & Laura LEONARDI, 2020, *Ralf Dahrendorf: Between Social Theory and Political Practice*, Cham (CH), Palgrave Macmillan, 278 p.

- 1 Ralf Dahrendorf (Hambourg, 1929 – Cologne, 2009) devient sociologue en 1954, à sa sortie de la *London School of Economics* (LSE), qu'il intègre pourvu d'un mémoire de maîtrise en philosophie sur l'idée de justice chez Karl Marx, soutenu dans sa ville natale. Sa titularisation comme professeur date de 1958, encore à Hambourg, après la publication de son maître-livre de 1957, *Soziale Klassen und Klassenkonflikt in der industriellen Gesellschaft* – à lire dans l'édition anglaise remaniée de 1959 : *Class and Class Conflict in Industrial Society* –, et un séjour d'un an au *Center For Advanced Study in the Behavioral Sciences* de Palo Alto. Dès lors, et à quelques invitations près aux États-Unis et au Canada, il enseigne la sociologie à Tübingen et à Constance, et ce jusqu'à 1968-1969, quand, auteur désormais d'une vingtaine d'ouvrages, il entame une brève carrière politique dans les rangs du parti libéral (le *Freie Demokratische Partei*). Il y adhère en 1967, à contre-courant d'une tradition familiale socialiste, et pas des moindres. En 1968, il est élu au parlement du Baden-Württemberg et, l'année d'après, au Bundestag. Secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères dans le 1^{er} cabinet Willy Brandt, il quitte Bonn pour Bruxelles en 1970, désigné comme Commissaire européen. Suivent dix ans à la direction de la LSE (1974-1984), un rapatriement temporaire à Constance, un an à New York (*Russell Sage Foundation*) et un retour au Royaume-Uni, d'abord comme Warden du *St Antony's College* d'Oxford (1987-1997). Citoyen britannique en 1988, intellectuel public très sollicité, Dahrendorf ne retourne en Allemagne (au *Wissenschaftszentrum* de Berlin) qu'en 2005, après avoir été membre de la *House of Lords*

depuis 1993. Son abandon de la politique active n'interrompt pas pour autant son élaboration doctrinaire d'un « nouveau libéralisme » aux traits originaux, de sorte qu'on peut dire de ce « passeur de frontières » (il se donne ce titre dans un texte autobiographique de 2002) qu'il n'a jamais séparé l'étude des phénomènes sociaux d'un engagement personnel visant à les modifier, ou à les préserver selon les cas.

- 2 C'est sur cette dualité qu'est axé le Ralf Dahrendorf d'Olaf Kühne et Laura Leonardi, comme l'atteste son sous-titre : *Between Social Theory and Political Practice*. Les auteurs y reprennent et refondent des travaux antérieurs. Trois de ses neuf chapitres (il faut les compter sans considération de leur numérotation qui inclut l'introduction et la conclusion), les 3, 4, et 6, exposent ce que la sociologie doit à Dahrendorf ; notamment : une idée de la sociologie comme science, une critique de la systémique sociale fonctionnaliste et une théorie du conflit controversée. Je m'arrêterai en particulier sur cette partie de l'ouvrage. Les chapitres 5, 7, 8 et 9 portent sur la pensée politique de Dahrendorf à partir des rapprochements qu'il opère entre les démocraties européennes et nord-américaines mises à l'épreuve par les mouvements collectifs et les demandes d'élargissement des droits. Une biographie de Dahrendorf (chap. 2) et une enquête sur la réception de son œuvre (chap. 10) complètent le livre.
- 3 On peut résumer la théorie dahrendorfienne du conflit comme suit. Dans toute société ou tout segment de société il existe une distribution inégale de l'autorité : d'un côté, ceux qui donnent des ordres étant légitimés à le faire et, de l'autre, ceux qui ont l'obligation d'y obéir. Les deux groupes sont des expressions d'intérêts antagonistes qu'ils articulent en se dotant eux-mêmes d'une organisation qui leur est propre. Au bout de ce processus de structuration les deux groupes évoluent en « groupes de conflit » (*conflict groups*) poursuivant l'objectif, respectivement, de maintenir le *statu quo* et de le renverser. La variété des intérêts antagonistes en présence et la pluralité des groupes qui en découlent n'empêche pas que, normalement, deux groupes se détachent des autres par leur importance de telle sorte que leur conflit finit par caractériser une époque.
- 4 Les classes sociales sont des groupes de conflit ainsi conçus, la synonymie classes – groupes étant voulue et soulignée par Dahrendorf : « *Classes are social conflict groups* » ; « *For purposes of the present study [...], I propose to dissolve the alternative “classes or conflict groups” in to the definition “classes as conflict groups”* » (p. 54-59, et *Class and Class Conflict*, p. 31 et 205). Il y a néanmoins une raison forte pour ne pas se priver du mot « classe » dans l'analyse, et qui tient dans la continuité que la notion qu'il désigne permet d'établir avec l'étude des inégalités et de la stratification sociales de tout temps, chez Marx en premier lieu. L'erreur de Marx, soutient Dahrendorf – qui se risque dans la rédaction (faite par collage de citations) du chapitre 52 inachevé du livre III du *Capital* (« Les classes ») –, consiste dans le fait d'avoir pérennisé un état de choses transitoire. Dans la société capitaliste, la distribution inégale de la propriété se superpose à celle de l'autorité et, en un sens, la cache. Cela conduit à croire que l'origine des conflits réside dans la première et non dans la seconde.
- 5 C'est dans la société industrielle, dont la société capitaliste est une des variantes possibles (mais qui définit aussi bien le type de société que l'on rencontre aux États-Unis qu'en Union soviétique) que la méprise de Marx se révèle manifeste. Du fait de la séparation progressive entre la propriété et le management ainsi que de l'augmentation des couches moyennes et de la mobilité sociale qui s'y produisent, le partage de la propriété et en général de la richesse y est de plus en plus gradué tandis

que celui de l'autorité y demeure à somme nulle : les dominants disposent de cette ressource dans la même mesure où les subordonnés en sont dépourvus. Les conflits engendrés de la sorte sont élevés par Dahrendorf au rang de cause endogène constante du changement social (plus ou moins rapide selon l'intensité et la violence des conflits eux-mêmes). Toutes les autres causes du changement social, qu'elles soient endogènes ou exogènes, étant fortuites, il en ressort que le changement est l'aspect sous lequel les sociétés s'offrent à l'observation. Leur stabilité est illusoire et de toute façon fragile.

- 6 Tel n'est pas ce qu'enseigne l'école sociologique prééminente dans l'après-guerre, le fonctionnalisme ou structuro-fonctionnalisme assimilant les sociétés à des systèmes visant à un état d'équilibre, à l'instar de son représentant majeur, Talcott Parsons, avec lequel Dahrendorf discute souvent en Californie en 1957-1958. Pour l'auteur du *Social System* (1951), la stabilité est première, le changement suit, mais pas de nécessité, et les conflits sociaux sont des phénomènes pathologiques. Dans une série de contributions, dont « Out of Utopia » (1958), qui va donner le titre à un recueil allemand de 1967, Dahrendorf taxe ce point de vue d'irréaliste en même temps qu'il ramène son désaccord avec Parsons à sa juste proportion. Ils donnent tous les deux voix, ultimement, à la controverse sans fin sur la nature de l'ordre social : est-il assuré par la contrainte (Dahrendorf) ou par l'interdépendance entre les individus et le consentement sur les valeurs ? Dans cette seconde perspective, les conflits sont d'autant plus voués à se réduire que la socialisation réussit, c'est-à-dire que les individus se conforment aux attentes de rôle associées à leurs positions. *Homo Sociologicus* (1959), petit livre d'abord paru comme article, a trait au concept de rôle, son histoire (depuis Ralph Linton qui l'a énoncé) et ses limites. Dahrendorf en propose un usage non déterministe.
- 7 C'est dans le courant des années 1980 que Dahrendorf revient sur le conflit, en réformateur social. Il situe le conflit « moderne » (*The Modern Social Conflict*, 1988) précisément là où s'écartent l'une de l'autre les routes de deux grands mouvements qui avaient semblé converger pendant un moment : le mouvement pour l'acquisition des biens matériels rendus disponibles, en abondance, par la révolution industrielle, et celui pour l'obtention des droits d'accès à ces mêmes biens déclenché par la Révolution française et devant déboucher sur une citoyenneté sociale élargie au plus grand nombre, après l'établissement des citoyennetés civile et politique. Or, il est incontestable que, partout, une classe qui dispose de façon légale des biens et des services nécessaires, et même du superflu, côtoie une classe qui en est exclue, soit parce qu'elle n'en a pas le droit, soit parce que ce droit est inopérant. Dans les pays prospères, la plupart de ceux de l'OCDE, la première classe est même une « *majority class* », tandis que la seconde est la « *marginalized minority* », voire l'« *underclass* » (p. 173, 192 et 249) formée par les chômeurs, les travailleurs précaires et les immigrés, avec les problèmes que cela comporte : pauvreté, ségrégation spatiale, émeutes urbaines. Parmi les remèdes que Dahrendorf suggère, figurent le renforcement de l'État-providence (après l'avoir au préalable débureaucratisé) et le revenu minimum garanti comme droit individuel (droit de l'homme) fondamental.
- 8 Le libéralisme *sui generis* de Dahrendorf est par moitié cette dénonciation du contraste entre richesse et citoyenneté. On serait tenté de l'inclure dans le libéral-socialisme, variant tempéré du socialisme libéral, n'était le refus que Dahrendorf lui-même – équidistant de Margaret Thatcher et Tony Blair – oppose à ce label lorsqu'on le lui accole. Par l'autre moitié, le libéralisme de Dahrendorf est une conversation avec quelques intellectuels qu'il qualifie d'« érasmiens » en 2006, tels Raymond Aron, Isaiah

Berlin et Karl Popper. Rencontré à la LSE en 1952, ce dernier est le phare d'une vie : « *I went to England as a socialist, so to speak, and came back as a liberal* » (p. 19).

- 9 L'œuvre de Dahrendorf n'a pas eu un grand retentissement en France (rien de comparable à sa fortune en Italie). On ne va pas au-delà des cinq à six traductions. Kühne et Leonardi citent celle de *Soziale Klassen und Klassenkonflikt* (Mouton, 1972), précédée d'une introduction d'Aron – fondateur, justement avec Dahrendorf, ainsi que Thomas Bottomore, Michel Crozier et Eric de Dampierre des *Archives européennes de sociologie* en 1960. Totalement ignoré des bibliographies, on mentionnera néanmoins cet « Entretien avec Ralf Dahrendorf » qui paraît dans le volume anonyme, *La sociologie*, n. 68 (1975, p. 9-17, 66-77), de la Bibliothèque Laffont des grands thèmes. L'interviewé y dit selon quel critère il distingue la bonne sociologie de la mauvaise : « Dans leur ensemble, les sociologues refusent d'être considérés comme des philosophes ; ils recherchent au contraire à donner à la sociologie un caractère réellement scientifique. Cependant, le fait est que ceux qui enseignent la sociologie dans le monde actuel tendent à produire une sorte de "théologie moderne", c'est-à-dire une explication globale du monde. »
-

AUTEURS

MASSIMO BORLANDI

Université de Turin, DCPS